

Loïc RAVENEL

Maître de conférence en géographie
UMR 6063 IDEES (Geosyscom)
Dpt de Géographie, Université de Caen
Esplanade de la Paix
14032 Caen CEDEX
mail : ravenel@geo.unicaen.fr

POURQUOI N'Y A-T-IL PAS DE RUGBY EN NORMANDIE : UN ESSAI D'EXPLICATION GEOGRAPHIQUE

Résumé : Zone favorable pour l'implantation du rugby au début du siècle, la Normandie est devenue rapidement une périphérie. Outre l'explication classique d'une lutte entre les patronages laïcs et catholiques, il faut évoquer la structure spatiale fortement concentrée du rugby qui a empêché l'émergence de bons clubs au nord de la Loire. A travers le cas normand est ainsi envisagée l'évolution passée, présente et future de la spatialisation d'une activité sportive.

Mots clés : SPORT, RUGBY, DIFFUSION, NORMANDIE, STRUCTURE SPATIALE

Abstract : Favorable region for the establishment of Rugby at the beginning of the century, Normandy quickly became a periphery. In addition to the traditional explanation of a struggle between catholic and secular youth organizations, the strongly concentrated spatial distribution of rugby has prevent the apparition of good clubs in the north of France. Through the Normandy case is thus considered the evolution passed, present and future of the spatialization of a sports activity.

Key Words : SPORT, RUGBY, DIFFUSION, NORMANDY, SPATIAL DISTRIBUTION

Cette contribution à la géographie d'un sport fortement ancré dans un espace régional n'a pas l'intention de développer une nouvelle fois des explications sur la localisation si particulière du rugby. Plusieurs auteurs (Augustin, 1990), (Augustin et Garrigou, 1985), (Augustin et Bodis, 1994) ont répondu à cette problématique spatiale, infirmant ainsi de nombreuses hypothèses. Il s'agit d'abord, à travers une question originale sur la Normandie, d'expliquer comment une structure spatiale fortement concentrée encourage sa propre conservation. En effet, nous pensons que la localisation très précoce du rugby dans le Sud-Ouest (dès les années vingt la structure actuelle est en place) a empêché le développement des clubs et de la pratique en périphérie. Cette hypothèse nous place dans une problématique d'analyse spatiale, car ce sont bien des propriétés intrinsèques de l'espace géographique qui engendrent une structure et sa préservation. Ce choix est bien évidemment complémentaire des autres explications connues qu'elles soient de nature socio-démographiques, culturelles, historiques ou sportives.

Pour cette étude, nous nous sommes intéressé aux clubs participant ou ayant participé à des championnats d'échelle nationale, orientation qui s'inscrit dans un questionnement plus vaste sur la diffusion du sport de haut niveau en France (Ravenel, 2000,1998). Toutefois, contrairement aux autres sports collectifs, le rugby permet de réunir dans une même approche l'élite et la pratique, car ces composantes fondamentales du sport sont ici liées par une très forte relation spatiale : les clubs de haut niveau sont localisés dans les zones de fortes implantions rugbystiques et inversement¹. Cette spécificité s'est longtemps exprimée à travers la volonté d'un amateurisme farouche (Bodis, 1987)² et la création récente d'une ligue professionnelle (1995) n'a pas encore fondamentalement bouleversé l'organisation spatiale. Cependant, après plus de cinquante années d'immobilité géographique, les dirigeants de l'*Ovalie* semblent opter pour un changement : la promotion du rugby vers les régions plus septentrionales ... telles la Normandie.

La Normandie devient ainsi un point de départ régional permettant d'aborder et d'apprécier la structure nationale dans ses dynamiques actuelles, passées et futures. En s'interrogeant sur la

¹ On peut consulter les cartes proposées dans Mathieu et Praicheux, 1987, p. 36-37.

² La partie consacrée à la France montre clairement cette lutte permanente contre la professionnalisation officielle du rugby à XV.

faiblesse du rugby normand³, on envisage ainsi une explication complémentaire de l'organisation géographique nationale.

I. La Normandie en situation favorable au début du siècle

Sport collectif d'origine britannique, le rugby a un processus de diffusion initial qui s'apparente à celui du football, du tennis, du badminton ou encore du hippisme, activités qui se sont pourtant bien implantées en Normandie (Denimal, 1990), (Rollan et Reneaud, 1994), (Ravenel, 1998). Si l'association du rugby et de la Normandie paraît antinomique, elle soulève néanmoins l'émergence d'un paradoxe : pourquoi le rugby s'est-il si peu développé dans cette région, alors que de nombreux facteurs, au regard de l'histoire et de la géographie des sports, poussaient pourtant à la réussite de son implantation⁴? Point de départ de notre réflexion, cette question nous amène à nous interroger sur ces facteurs qui placent la Normandie en situation favorable à la fin du XIX^{ème} siècle.

Tout d'abord, la proximité des îles Britanniques s'impose par un faisceau de relations ancien qui participe à la création et aux fondements de l'image régionale. Les pratiques de loisirs ont ainsi traversé la Manche dès la fin du XIX^{ème} siècle, aidées et soutenues par les nombreux réseaux tissés au fil des ans : réseaux touristiques, commerciaux, éducatifs par exemple. En second lieu, la Normandie était l'une des grandes zones touristiques en cette fin de siècle qui attirait une clientèle internationale, riche, oisive et ouverte aux nouveaux loisirs (Hubscher *et alii*, 1992). La côte Fleurie, comme la côte d'Azur ou la côte d'Argent, fut touchée rapidement par les nouvelles pratiques ou, plutôt, nouvelles distractions, développant à la fois les habitudes locales et les premières infrastructures. Néanmoins, ce facteur semble mineur pour un sport collectif comme le rugby, car ce sont d'abord des pratiques individuelles, celles d'une mise en valeur de l'individu qui ont été exaltées dans ces stations balnéaires à la mode (tennis, badminton, hippisme, bains de mer, golf, ...). Enfin, d'une manière plus globale, la Normandie est une région tournée vers la mer,

³ En 1999, le comité de Normandie (composé des deux régions Haute et Basse-Normandie) compte seulement 6 700 licenciés (2.46% des licenciés français), mais aucun club d'envergure nationale. En revanche, le rugby féminin compte avec Caen le meilleur club français, ce qui laisserait supposer un développement important du sport féminin dans les zones où les résultats masculins font défaut ou, plus simplement une indépendance des critères d'implantation comme le montre très clairement le football féminin par rapport au football masculin.

⁴ Cette problématique a été initiée par un mémoire de maîtrise de géographie (Depezeville, 1996) dont nous reprenons les principaux éléments régionaux..

animée par de grands ports de commerce. Or les premiers clubs sur le sol français ont été fondés par des sujets britanniques expatriés dans les ports et les grandes villes. C'est au Havre qu'est officiellement attestée l'implantation initiale en 1872 d'une pratique connue sous le nom de « football-rugby »⁵. Ainsi, à l'examen de sa situation géographique, la Normandie se présentait en position favorable lors de cette phase initiale d'implantation. Dès lors, il convient de comprendre comment s'est produit ce que l'on pourrait appeler une bifurcation et, pour cela, un examen de la suite du processus de diffusion est nécessaire.

Dans une seconde phase, le modèle de diffusion change et devient à dominante hiérarchique : l'ouverture aux innovations par la présence notamment de jeunes bourgeois avides d'activités originales ainsi que l'existence de colonies britanniques favorisent l'apparition du rugby dans les grandes villes comme Paris (1877), Bordeaux (1877), Lyon (1896), Toulouse (1899) tandis que les employés des compagnies maritimes et les marins sont les initiateurs dans les villes portuaires. En raison de son implantation essentiellement urbaine, le rugby devient rapidement un sport de lycéens et touche ainsi toutes les grandes agglomérations selon une progression qui s'effectue d'ouest en est. A l'échelle de la Normandie, parti du Havre, il remonte la vallée de la Seine pour atteindre Rouen et Elbeuf en 1894. Dans les années 1910, on trouve des équipes à Caen, Alençon, Evreux, Bernay, Lisieux et Saint-Lô dont quelques-unes participent au championnat de France⁶ (Thomas, 1991). Le rugby s'installe donc progressivement dans les villes selon un processus peu différent des autres régions littorales.

La division géographique entre le football et le rugby semble s'amorcer dès le début du XX^{ème} siècle avec une pratique rugbystique localisée dans le Sud-Ouest et un football déjà répandu sur l'ensemble du territoire (Wahl, 1989, p. 48). Comme nous le soulignerons, l'antagonisme entre les organisations catholiques et laïques semble être un élément déterminant dans le processus initial de la différenciation spatiale. Toutefois, la bifurcation, à savoir le passage d'une situation avantageuse à un retard irrattrapable, se produira avec la guerre 1914/1918. Le brassage de population induit permettra au football de se diffuser dans toutes les couches de la société, notamment par la rencontre au front des citadins et des ruraux. Comme le rappelle Alfred Wahl (1989, p.139), « c'est aux armées que le ballon rond a rencontré la France paysanne et qu'il a parfait sa conquête de la

⁵Jusqu'au début du siècle et suivant les étapes géographiques de la diffusion, la distinction entre le rugby et le football n'est pas véritablement déterminée et les deux pratiques sont bien souvent confondues.

société ». Les distinctions établies se trouveront alors renforcées par la croissance du nombre de pratiquants. La disparition rapide du rugby au nord de la Loire la France générera, par défaut, un pays de « l'Ovalie » qui, par sa concentration géographique, éliminera l'activité en sa périphérie, entraînant la très forte pérennité de la structure.

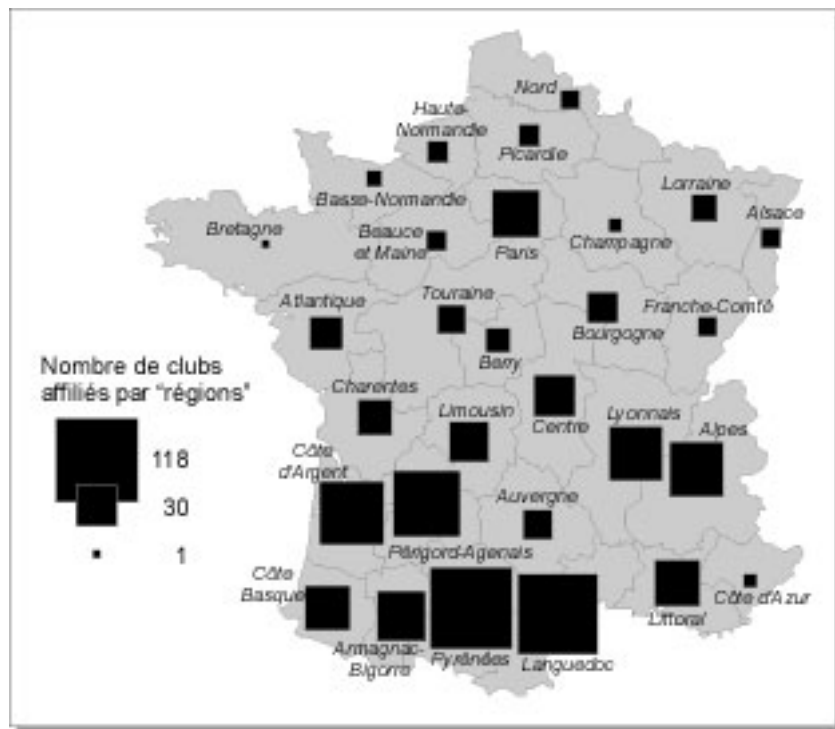


Figure 1- Les clubs de rugby en France en 1922.
Source : Bodis 1987

II. La création de l'Ovalie

Le nombre de clubs affiliés à la Fédération Française de Rugby lors de la saison 1922/23 (Fig. 1) montre une structure géographique qui ressemble très fortement à celle que l'on peut encore observer de nos jours. Le Sud-Ouest domine très nettement avec les régions⁷ « Pyrénées » (118 clubs), « Languedoc » (112), « Périgord-Agenais » (79) et « Côte d'Argent » (72). Un deuxième ensemble apparaît dans l'actuelle région Rhône-Alpes avec le « Lyonnais » et les « Alpes » (51 clubs chacune). Enfin, « Paris » avec 39 clubs, affirme encore l'ancienneté de sa pratique et de son succès. A l'inverse, la Normandie dévoile sa faiblesse avec seulement 7 et 4

⁶ Il s'agit de Caen et d'Alençon.

clubs situés en Haute et Basse-Normandie. Cette situation est toutefois similaire à celle des autres régions situées dans le nord du pays. Ainsi, en une dizaine d'années, une structuration forte de l'espace s'est réalisée. S'il nous semble inutile de revenir sur les raisons de ce développement dans le Sud-Ouest déjà bien analysées⁸, ses conséquences en Normandie peuvent être en revanche présentées ici.

D'un point de vue quantitatif, après un maximum de pratiquants atteint dans les années vingt, le rugby normand décline malgré la création d'un comité régional groupant les départements de l'Eure et de la Seine-Maritime en 1934. Huit clubs seulement, tous situés en Haute-Normandie, participent à la saison 1934-1935 pour un total de 294 licenciés. Après la disparition du rugby caennais en 1927, il faudra attendre vingt ans pour que de nouveau un club bas-normand (le Stade Malherbe de Caen) intègre le comité de Normandie (Depezeville, 1996). Sans disparaître réellement, l'activité restera jusqu'au début des années soixante quasiment confidentielle.

Parmi les explications de cette déliquescence, J.P. Callède (1996, p. 88) rappelle que « très tôt des facteurs d'ordre idéologique et politique se superposent à la diffusion géographique (et contrastée) du ballon ovale et/ou du ballon rond ». Si dans le Sud-Ouest, les instituteurs laïcs adoptent le rugby, le football devient rapidement l'apanage des patronages catholiques qui encadrent la jeunesse dans la France de l'Ouest et du Nord. J.-P. Augustin et A. Garrigou écrivent aussi que « dans les régions de forte pratique catholique et dans celles où la bourgeoisie catholique domine, c'est le football qui prend la première place. Il en est ainsi dans l'ouest de la France, en Bretagne, en Normandie, mais aussi en Picardie et dans le Nord. » (Augustin et Garrigou, 1985, p. 32) La forte implantation des patronages catholiques⁹ permet de supposer que « pendant toute la durée de la guerre des patronages, les sociétés catholiques vont encadrer activement les activités sportives autres que le rugby. Il [le rugby] ne bénéficiera donc pas en Normandie du réseau de soutien qu'il a connu dans le Sud-Ouest » (Depezeville, 1996, p. 27). Ainsi, cette faible diffusion en milieu scolaire empêche le renouvellement des premiers

⁷ Ces régions sont des créations de la Fédération Française de Rugby (fondée en 1920) qui se basent sur les comités existants ou, quand ils n'existent pas encore, sur une limite administrative. Le comité de Normandie sera créé en 1934.

⁸ Selon Jean-Pierre Augustin, on peut expliquer cette localisation par la conjonction de trois facteurs :

- Présence de Bordeaux : port de commerce marqué par la culture britannique diffusée dans le milieu local ;
- Développement du rôle pédagogique des sports de plein air et du jeu de la « barette », sorte de rugby atténué, par le docteur Tissier qui l'impose en milieu scolaire
- Réussite du Stade Bordelais qui devient un club phare pour tout le Sud-Ouest. En gagnant le championnat de France 1899 contre un club parisien, Bordeaux prend l'ascendance sur le rugby français en ces années d'implantation. (Augustin, 1995, p. 56-60)

pratiquants. En 1934, un seul club scolaire pratique encore le rugby dans l'académie de Caen : la *Normale Sportive Rouennaise*, équipe de l'école normale d'instituteurs de Rouen. En parallèle à la faiblesse de la pratique et à son déclin, aucune équipe de la région ne participera à un championnat d'envergure nationale privant le rugby d'un moteur de diffusion et de reconnaissance considérable. Le jeu baisse donc de qualité par manque de référence, le peu de spectateurs déserte les stades, le tout entraînant une diminution supplémentaire des effectifs du comité de Normandie.

Cette « guerre des patronages » est donc un élément explicatif important, voire primordial.

La guerre entraîne pour la première fois un vaste mouvement de population et, au-delà de l'horreur des combats, la propagation d'idées nouvelles dans toutes les couches de la société. Le sport n'échappe. Voir Wahl et l'histoire du football.

Cependant nous voudrions aussi souligner que la précoce structuration de l'espace du sport a eu aussi, par ses propres effets, un rôle sur le développement ultérieur du rugby normand. Une fois la situation de faiblesse installée, l'organisation géographique de l'activité est devenue un frein majeur à son essor.

III. Une structure géographique pérenne

Notre hypothèse se fonde sur deux postulats : d'une part, les localisations de la pratique et du haut niveau en rugby sont fortement liées ; d'autre part, la distance, exprimée par les trajets à effectuer lors d'un championnat, est un facteur limitant en raison des coûts de transport élevés pour des budgets relativement limités dans le cadre d'une pratique amateur. Les distances imposées par un tissu relationnel de plus en plus lâche empêchent tout développement hors des zones d'origine. Pour l'étayer, nous avons effectué une analyse sur la localisation des clubs de haut niveau depuis 1950. Nous avons relevé à partir d'archives¹⁰ les équipes ayant participé aux championnats de France lors des saisons 1949/50, 1954/55, 1959/60, 1964/65, 1969/70, 1974/75, 1979/80, 1984/85, 1995/96 et 1999/00. Sur cette période, l'organisation des compétitions a été constamment modifiée alternant entre une élite resserrée ou, au contraire, élargie. Notre choix a porté uniquement sur les niveaux dont l'échelle de référence était nationale, à savoir que les clubs de ces compétitions

⁹ Dans l'arrondissement de Caen, une enquête préfectorale de 1909 recense 14 patronages catholiques contre 8 laïcs.

¹⁰ Les résultats proviennent des pages sports du quotidien *Midi-Libre* dépouillées pour les années des enquêtes.

avaient autant de chances de rencontrer une équipe située dans leur région qu’en périphérie. Si les effectifs varient en fonction des années de référence, nous avons en tout recensé 115 clubs répartis dans 105 communes et, pour chacun d’entre eux, nous connaissons sa date d’apparition et sa pérennité (Fig. 2)¹¹.

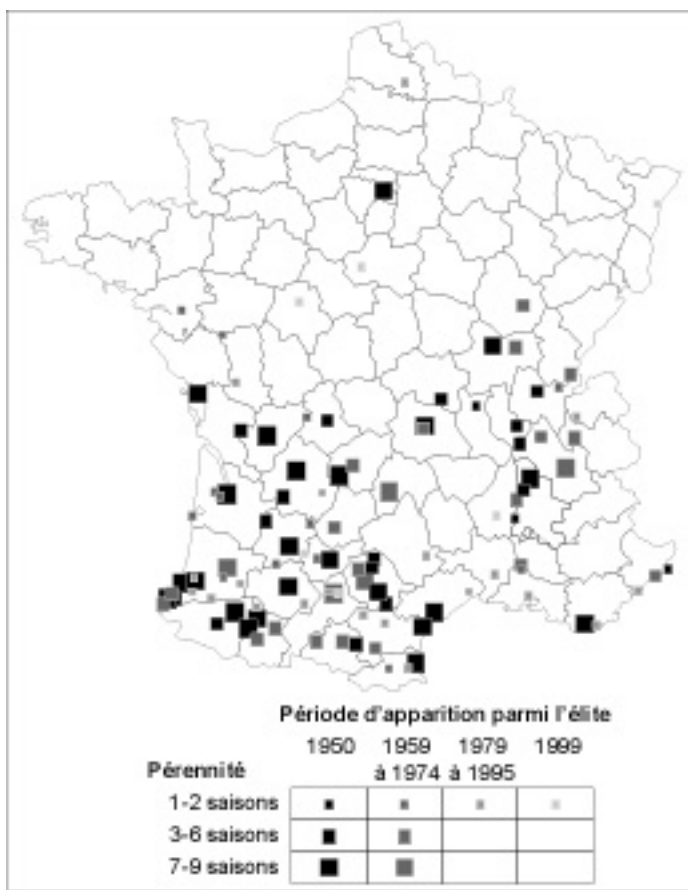


Figure 2 - La diffusion du rugby de haut niveau (1950-1999)

A la lumière de cette carte, la diffusion du ballon ovale révèle clairement la singularité déjà pressentie : elle est foncièrement limitée aux zones de concentrations originelles. Dans le Sud-Ouest, les petites agglomérations ont grandement profité d’une élite ouverte à une quantité maximale d’équipes. La faiblesse des budgets permettait à des villes peu peuplées, donc disposant d’un faible potentiel financier local (spectateurs, sponsors, collectivités) d’intégrer une compétition d’envergure nationale. La bannière amateur facilitait le regroupement, dans une unique

¹¹ Ce relevé n’est pas exhaustif et certaines équipes, compte tenu des dates de sondages, ont pu être oubliées ou affectées d’une mauvaise année. Néanmoins, ces lacunes demeurent mineures et, quand elles se sont produites, elles touchent des clubs peu performants. En additionnant le nombre de sondages dans lesquels le club a été recensé, nous avons obtenu une quantité synonyme de constance sportive : la pérennité.

compétition, d'une diversité manifeste de niveaux, tant sportifs que financiers. La diffusion ne s'est réalisée que dans le Sud-Ouest car, dans la région lyonnaise, les clubs étaient tous là dès les années cinquante et, par la suite, n'ont pas été remplacés après leur disparition. Cette première qualité expose la formidable invariance de la structure : en cinquante ans, la géographie des clubs de l'élite n'a quasiment pas évolué. Le point moyen¹² des clubs confirme cette stabilité (Fig. 3), car à l'exception d'un glissement vers le Tarn-et-Garonne (1984/85) et l'Aveyron (1994/95), il ne quitte pas le Lot qui apparaît comme le cœur du rugby français.

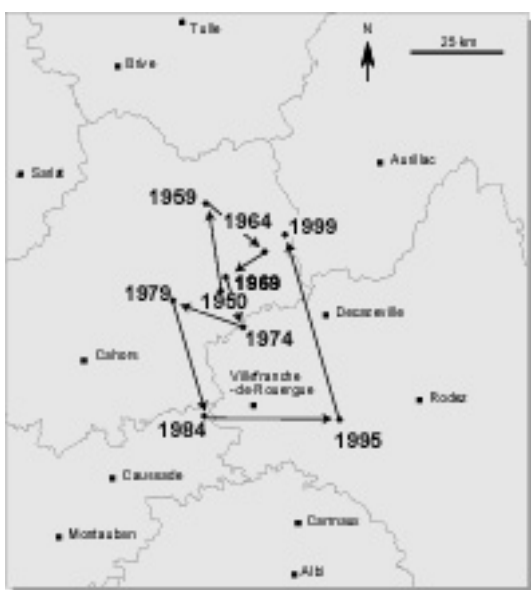


Figure 3 - L'évolution du point moyen du rugby français (1950-1999)

Bien qu'à côté d'une diffusion majoritairement interne à la structure originelle on constate une extension timide vers de nouveaux espaces, la forte régionalisation observée limite intrinsèquement son expansion. En effet, nous pouvons assez facilement supposer qu'un club périphérique se découvre totalement isolé et, que pour se maintenir dans le championnat national, il doit effectuer des déplacements incessants, longs et coûteux. Le statut amateur s'ajoute aux contraintes et voue quasiment à l'échec ce type d'implantation. Des clubs de rugby ont existé et existent toujours dans le Nord, l'Ouest ou l'Est de la France, mais ils n'ont aucun intérêt à jouer au niveau supérieur s'ils veulent assurer leur pérennité financière. En calculant les distances moyennes à effectuer pour différents clubs lors de la saison 1999/2000, la discrimination des

¹² C'est le barycentre des clubs présents parmi l'élite pour la saison concernée. Pour les différents détails techniques, nous renvoyons le lecteur à (Pumain et Saint-Julien, 1997).

équipes à la périphérie de l'Ovalie apparaît nettement (tableau 1). Des clubs normands, insérés par simulation, doivent à leur position excentrée une multiplication de longs déplacements.

Tableau 1 - La distance moyenne entre les clubs (1999/2000)

Club	Distance moyenne ¹³
Strasbourg	646 km
Orléans	423
Brive	253
Clermont	290
Dax	329
Pau	310
Lille*	686
Dieppe*	615
Cherbourg*	650
Caen*	571

Cette contrainte existait dès la formation de l'Ovalie car, en 1924, le dirigeant d'un club normand exprimait déjà la difficulté de résider en périphérie : « [...] De grâce, Messieurs de la Fédération de Rugby, un peu plus de sens pratique et moins de combinaisons praticables seulement sur le papier ! Ou c'en est fait de l'amateurisme

de province ; c'en est fait aussi de tous les petits clubs peu fortunés. Jamais nous ne protesterons assez haut contre l'organisation trop fantaisiste du championnat de France. Un exemple tout près de nous : l'O.C. qui dispute le championnat de deuxième série est désigné par la fédération pour aller rencontrer le champion de la côte basque à ... Soustons (Landes). C'est à dire au moins deux jours de chemin de fer de Caen, soit quatre jours de voyage sans compter le jour de la rencontre. Conséquences : frais de voyage, de transport, nourriture et hôtel, des plus onéreux pour le club sans parler de la perte de quinze jour de salaire pour chacun des quinze équipiers. Cela équivaut en pratique au forfait imposé au club désigné pour faire cet invraisemblable déplacement. L'an dernier le SMC, envoyé dans l'Est, à quelque sept cents kilomètres de Caen, dut, lui aussi, renoncer à défendre sa chance. Si la fédération persévère dans ces déplorables errements, le rugby se trouvera monopolisé par une dizaine de clubs dont les riches mécènes entretiendront à grands frais de quasi professionnels »¹⁴. Bien que cette doléance ait été effectuée dans un contexte différent d'un championnat d'échelle nationale, elle explicite clairement les problèmes de transports. Plus près de nous, quand l'une des meilleures équipes normandes (Notre-Dame-de-Gravenchon) jouait en National 2, près de 40% de son budget était affecté au transport en raison des longues distances à parcourir, résultat d'une faible densité de clubs régionaux.

¹³ Distance moyenne entre les clubs. Ces distances moyennes ne sont pas les distances réelles que franchissent les clubs, plusieurs groupes coexistent à l'échelle nationale. Il faut les considérer davantage comme un ordre de grandeur, une mesure reflétant la dispersion d'une structure. * Ces clubs ne participent pas aux championnats d'Elite 1 ou 2, mais ont été inclus à titre de simulation.

¹⁴ Lettre intitulée « Pitié pour la province » adressée à la FFR et publié dans le journal *Caen Sport*. Citée par (Depezeville, 1996, p. 21-22).

Ainsi, par le cumul d'une faible pratique et l'impossible représentation dans l'élite, la Normandie est longtemps demeurée une périphérie de l'Ovalie, une périphérie bloquée par cette position géographique. Aujourd'hui encore, l'analyse présente une situation similaire à celle observée cinquante ans plus tôt. Toutefois, des signes d'évolution sont perceptibles et pourraient produire l'éclatement de l'organisation spatiale.

IV. Renouveau normand et nouvelle structure spatiale ?

Totalement absent de la scène sportive au sortir de la seconde guerre mondiale, la pratique du rugby en Normandie est pourtant sortie de son état embryonnaire au début des années soixante. Plusieurs raisons d'échelles géographiques différentes expliquent ce renouveau. A l'échelle régionale, des décisions sportives ont instauré de nouvelles conditions pour la pratique de l'activité. D'une part, le comité de Normandie a entrepris un véritable travail de propagande auprès des scolaires, premiers pratiquants potentiels. Outre la multiplication des activités auprès des élèves, cette politique s'est traduite par une augmentation budgétaire importante : la part allouée à la « propagande » est passée de moins de 2% du budget du comité (1947/48) à près de 25% en 1964/65. D'autre part, les compétitions régionales ont été reformulées avec la création de deux poules permettant de limiter les déplacements. A l'échelle nationale, l'augmentation du nombre de licenciés a été observée pour toutes les fédérations sportives en raison du baby-boom, de l'urbanisation croissante, de la baisse du temps de travail. Les conditions démographiques, sociales, économiques et culturelles ont ainsi entraîné un engouement généralisé pour tous les sports (Thomas *et alii*, 1987). Un autre phénomène peut être aussi envisagé : la spécificité géographique des fonctionnaires français. En effet, en raison de facteurs culturels et économiques, nombreux furent les agents de l'Etat originaires du Midi de la France (Massal, 1993). Mutés sur les bords de la Manche comme dans de nombreuses autres régions septentrionales, ils ont permis d'accroître la quantité de pratiquants et de dirigeants. Amenant avec eux leur expérience et culture sportive, ils ont intégré les clubs existants ou fondé de nouvelles équipes dans des villes qui n'en possédaient pas jusque là (Depezeville, 1996, p. 35). Le rugby permettait de renouer symboliquement avec une convivialité méridionale abandonnée.

Cette double influence a donc entraîné la forte croissance du comité de Normandie qui est passé de 525 licenciés en 1962 à 1129 en 1968. Aujourd'hui, on comptabilise 6 700 licenciés pour une cinquantaine de clubs avec une évolution qui est largement supérieure à la moyenne nationale. En 1963, le comité de Normandie représentait 1.2% des licenciés, 2.46% en 1999. Le rugby a donc une marge de progression importante comme dans tous les autres comités du Nord de la France. Or, à l'exception de l'Ile de France, aucune de ces régions sportives n'est représentée dans l'élite nationale. Cette absence est un frein certain à l'augmentation de la pratique tant le rôle d'un club phare régional est important pour susciter des vocations. Au-delà des luttes de personnes et de pouvoir, c'est à partir de ce constat que s'est ouvert entre la ligue professionnelle et la fédération un débat houleux sur la réorganisation des championnats d'élite. La dimension géographique, sans être le centre des préoccupations, en est un élément important qui peut être mis en valeur par de

nombreux signes apparus ces dernières années.

Tableau 2 - L'évolution des distances moyennes (1950-1999)

Date	Distance Moyenne
1950	215 km
1959	217
1964	210
1969	214
1974	213
1979	212
1984	218
1995	230
1999	238

Tout d'abord, la répartition spatiale des équipes participant aux championnats de l'élite se modifie. Au regard des distances moyennes séparant ces équipes (tableau 2), on note que les deux dernières saisons analysées possèdent les plus fortes disparités

géographiques. Après une quarantaine d'années sans changement, une nouvelle tendance se manifeste. Elle se traduit par la présence plus forte de clubs situés au-delà des zones originelles comme Strasbourg, Orléans ou Tours. Malgré cette augmentation, la dispersion géographique des clubs de rugby est encore faible comparée à celle des clubs de football pour qui l'espace de diffusion est véritablement national (Ravenel, 1998).

A cette réalité du terrain s'ajoutent les actes et les projets des dirigeants qui veulent développer la pratique du rugby par l'extension spatiale de son influence. Ainsi, le président de la Fédération Française de Rugby, Bernard Lapasset, et celui d'EDF, François Roussely, ont signé récemment un protocole d'accord d'une durée de 3 ans visant à favoriser l'essor du rugby au Nord de la Loire dans le cadre de l'opération « 100 villes, 100 clubs ». EDF, partenaire de cette opération, financera la mise en place, le développement et le

fonctionnement des clubs dans des villes de 10 000 à 50 000 habitants que le rugby n'a pas encore touchées. Le Président Lapasset déclarait à cette occasion : « Nous avons choisi des villes au Nord de la Loire pour favoriser l'expansion du rugby en dehors de ses zones traditionnelles »¹⁵.

Dans le championnat professionnel, une vision somme toute similaire s'impose avec la fondation probable de pôles d'élite « régionaux » hors des zones traditionnelles. Ces pôles, au nombre de dix, seraient des équipes formées arbitrairement dans des régions excentrées géographiquement ou de zones de pratique éloignées de l'élite. Elles seraient l'émanation des clubs et du tissu économique de la région concernée, ces clubs conservant néanmoins leurs indépendances sportives. D'après *Midi-Olympique*¹⁶, ces dix pôles pourraient être constitués à Lille, Orléans, Dijon, Strasbourg, Nantes, Lyon, Charentes-Deux-Sèvres (autour de Cognac, Angoulême, Niort), Drôme-Ardèche (Aubenas, Montélimar, Valence, Romans, La Voulte), Côte d'Azur (Nice, Cannes, Mandelieu) et Bigorre (Bagnères, Lannemezan, Lourdes, Tarbes). Dans ce cadre, la logique sportive s'efface devant la vision politique car ces équipes seraient protégées pendant quatre ans, ne pouvant descendre dans la division inférieure (N1) durant cette période. Fin 2001, Bernard Lapasset argumentait encore avec la volonté de promouvoir cinq clubs amateurs au nord de la Loire pour donner une meilleure image du sport sur l'ensemble du territoire. Arras, Strasbourg, Nantes, Vannes et Rouen pourraient ainsi devenir de futures localisations possibles d'un club professionnel.

Les propos tenus par Serge Blanco, président de la Ligue Nationale de Rugby, vont aussi dans le même sens. A la question d'un journaliste lui demandant à l'orée de la saison 2001-2002 si la forte régionalisation du rugby n'était pas pénalisante pour le développement du Top 16, il répondit : « Le but de la Ligue est de dire, dans un monde qui devient professionnel, où des investisseurs viennent bien volontiers, qu'il faut leur offrir la possibilité de pouvoir venir. C'est pour cela que la création de la deuxième division professionnelle permettra à des villes comme Lille, Strasbourg, Nantes, Nancy et j'en passe, de pouvoir s'intégrer un jour au sein de cette division¹⁷. » Prenant ensuite l'exemple d'Arras, Serge Blanco insiste sur l'investissement du RC

¹⁵Information citée par le serveur de la FFR (http://www.ffr.fr/index_standard.htm)

¹⁶ *Midi-Olympique*, 26 janvier 2000.

¹⁷ Interview de Serge Blanco donnée à Canal + (<http://www.canalsports.com/sergeblanco/lnrblanco1hd.html>).

Lens dans le club de rugby¹⁸ qui montre à ses yeux l'évolution vers le professionnalisme nécessaire au développement de clubs dans ces grandes villes septentrionales, seule manière d'attirer de bons joueurs français et internationaux.

En l'état actuel, ces solutions ne sont pas encore adoptées, mais elles témoignent bien de la prise de conscience de la situation particulière du rugby français. S'il veut accéder à un véritable professionnalisme, avec des clubs forts et bien structurés, il ne peut plus se permettre de fonctionner sur ses bases géographiques traditionnelles, d'où la nécessité d'engager une politique de réorganisation géographique. Elle consiste en une meilleure adéquation des grands clubs avec les hiérarchies urbaines. Si l'on compte Toulouse, Grenoble, Paris, Toulon, Bordeaux, Montpellier, Tours parmi l'élite actuelle, les clubs des petites villes du Sud-Ouest (Dax, Montauban, Auch, Castres, Tyrosse, etc.) peuvent être un frein au développement par le manque de surface démographique et financière. Toutes les grandes villes du « Grand Sud » étant désormais touchées, l'expansion affichée du rugby passe nécessairement par le déploiement de l'activité vers ses périphéries ... dont la Normandie fait toujours partie.

¹⁸ Le RC Lens détient depuis 2000, 45 % du capital du Rugby Club d'Arras.

BIBLIOGRAPHIE

AUGUSTIN J.P., GARRIGOU A. (1985), *Le Rugby démêlé : essai sur les associations sportives, le pouvoir et les notables*, Bordeaux, Le Mascaret, 359 p.

AUGUSTIN J.-P., *Sport, géographie et aménagement*, Paris, Nathan, 1995, coll. « Fac Géographie », 254 p.

AUGUSTIN J.P. (1990), « La percée du football en terre de rugby : l'exemple du Sud-Ouest Français et de l'agglomération bordelaise », *Vingtième Siècle*, n° 26, p. 97-109.

AUGUSTIN J.P., BODIS J.P. (1994), *Rugby en Aquitaine, histoire d'une rencontre*, Bordeaux, Auberon et CLRA, 315 p.

BODIS J.-P. (1987), *Histoire mondiale du rugby*, Toulouse, Privat, coll. « Bibliothèque historique Privat », 432 p.

CALLÈDE J.P. (1996), « Implantation, diffusion et rayonnement du rugby dans la France du Sud », in SAGNES J. (dir), *Le Sport dans la France contemporaine*, Perpignan, Ville de Béziers/Presses Universitaires de Perpignan., p. 67-104.

DENIMAL L. (1990), « Le badminton en France : un lent processus de diffusion spatiale », art. non-publié, 5 p.

DEPEZEVILLE O. (1996), *Une région à la périphérie de l'Ovalie : la Normandie*, mémoire de maîtrise de géographie, Université de Caen, 151 p.

HUBSCHER R., DURY J., JEU B. (1992), *L'Histoire en mouvement : le sport dans la société française (XIX-XXème siècle)*, Paris, Armand Colin, 559 p.

MASSAL P. (1993), « L'origine géographique des agents de l'Etat », *Economie et Statistique*, n° 254, vol. 4, p. 17-31.

MATHIEU D., PRAICHEUX J. (1987), *Sports en France*, Montpellier/Paris, Reclus/Fayard, 119 p.

PUMAIN D., SAINT-JULIEN T. (1997), *L'Analyse spatiale, tome 1 : Localisations dans l'espace*, Paris, Armand Colin, coll. « Cursus Géographie », 161 p.

RAVENEL L. (2000), « La création du «National» : une décision qui a modifié la structure géographique du football professionnel français », *Géopoint 98 : Décision et analyse spatiale*, Université d'Avignon, Avignon, p. 232-235.

RAVENEL L. (1998), *La Géographie du football en France*, Paris, Presses Universitaires de France, 1998, coll. «Pratiques Corporelles», 143 p.

ROLLAN F., RENEAUD M. (1995), *Tennis : pratiques et société*, Bordeaux, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 253 p.

THOMAS S. (1991), *Les sports dans l'arrondissement de Caen (1900-1939) : création des sociétés sportives et différenciation des activités sportives*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Caen, 123 p.

THOMAS R., HAUMONT A., LEVET J.L. (1987), *Sociologie du sport*, Paris, PUF, coll. « Pratiques corporelles », 222 p.

WAHL A. (1989), *Les Archives du football : sport et société en France (1880-1880)*, Paris, Gallimard/Julliard, coll. « Archives », 355 p.